

## L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique, publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les Etats-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Onze abonnements servis pour le prix de dix (\$5.00).

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour ce qui a rapport à l'administration et à la rédaction, s'adresser à

G. CIMON,

Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,  
Séminaire de Chicoutimi,  
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de  
M. J.-D. GUAY, à Chicoutimi.

CHICOUTIMI, 17 MARS 1894

## QUELQUE CHOSE D'ETONNANT

Dans ce temps si fertile en surprises, "notre poète national" a su conquérir la palme, de l'aveu de tous. Quoi de plus inattendu, en effet, que de le voir terminer, par une attaque en règle contre le clergé catholique, un hymne en l'honneur de Léon XIII conférant, par l'introduction de sa cause, le titre de Vénération à Jeanne d'Arc ! C'est pourtant bien ce qui est arrivé dernièrement.

Le *Courrier du Canada* et la *Vérité* n'ont pas manqué, nos lecteurs le savent déjà, de traiter le digne littérateur suivant son mérite, et de venger, comme il le fallait, le bon sens et la vérité historique. Et voilà l'écrivain embarrassé dans un filet dont il ne se tirera pas aisément :

S'il a écrit de bonne foi que le clergé catholique est responsable de la mort de Jeanne d'Arc, ses connaissances en histoire sont loin d'être merveilleuses ! et même, il n'a pas dû lire le décret pontifical qui permet l'introduction de la cause de Jeanne, puisque les juges ecclésiastiques qui l'ont condamnée y sont clairement désignés comme *schismatiques*.

S'il écrivait de ce que nous venons de rappeler, il a donc écrit de mauvaise foi ? et alors comment qualifier sa manière d'agir ?

Dans tous les cas, c'est une étrange façon d'honorer la Vénération Jeanne et de témoigner de la reconnaissance au Pontife qui la glorifie !

ORNIS.

P. S.—Nous lisons ce qui suit, sous la signature de l'abbé G. r. i. e. r, "une des plus fortes têtes et une des plus vaillantes figures du clergé français." (L. Fréchette, *Patrie* du 10 mars), dans son journal *Le*

*Peuple Français*, de Paris, 5 février 1894.

"On a osé dire qu'elle (Jeanne d'Arc) avait été condamnée à mort par l'Eglise catholique, ou par des catholiques français. "Ce n'est pas vrai !" Ceux qui l'ont condamnée étaient des mauvais Français et non des catholiques. Ils étaient hérétiques ou schismatiques, c'est-à-dire séparés de l'Eglise catholique, révoltés contre elle, acharnés contre l'Eglise, non moins que contre la France.

"Finissez-en donc avec ces calomnies qui ne sauraient tenir debout."

O.

## LE 25 MARS

L'Eglise a choisi cette date, neuf mois avant la fête de Noël, pour célébrer la fête de l'Annonciation ou plutôt de l'Incarnation du Fils de Dieu.

Cette année, la fête de Pâques oblige selon les rubriques à renvoyer la fête de l'Annonciation au lundi après la Quasimodo.

Malgré l'éclat ordinaire du jour de Pâques, cette belle fête ne doit pas passer inaperçue à son jour propre.

Pour mieux préciser les sentiments que nous devons avoir en ce jour, je rappellerai un épisode raconté dans les saints Livres, concernant le séjour de Noé dans l'arche.

Cet épisode aura d'autant plus d'à-propos dans les colonnes de l'OISEAU-MOUCHE, que c'est un oiseau, "la colombe," qui en est l'objet. Il semble que c'était l'oiseau-mouche qui devait sortir un des premiers, puisque c'est dans les fleurs et leurs parfums qu'il trouve sa nourriture ; mais, dans les desseins de Dieu, la colombe, avec ses instincts mystérieux, *meditabor ut columba*, je gémissais comme la colombe (ISAIE, XXXVIII, 14), sa beauté, *una est columba mea*, une seule est ma colombe (CANT. DES C. VI, 8), comme l'agneau avec sa douceur, devait avoir une place choisie dans le langage symbolique de l'Ecriture Sainte. Nous lisons donc : (GEN. VIII, 8) Noé envoya une colombe pour "voir si les eaux avaient cessé de couvrir la terre. Mais la colombe n'ayant pu trouver où mettre le pied parce que la terre était toute couverte d'eau, revint à lui ; et "Noé, étendant la main, la reprit "et la remit dans l'arche. Il attendit sept autres jours et envoya "de nouveau la colombe hors de l'arche. Elle revint à lui, le soir, "portant dans son bec un rameau "d'olivier dont les feuilles étaient "toutes vertes. Il attendit sept au-

tres jours et il envoya la colombe "qui ne revint plus à lui."

Nous avons dans cet épisode une histoire allégorique de ce qui s'est passé entre la Divinité et la sainte Vierge.

Tant que Marie n'a pas paru sur la terre, l'Esprit Saint, représenté par la colombe, cherchait en vain parmi les hommes quelque chose qui pût l'attirer : Tout était englouti par le péché. Depuis quarante siècles, comme au déluge qui dura quarante jours, les ruines, les décombres s'amoncelaient de toute part ; et le démon, dans la tentation du désert, pouvait dire à Notre-Seigneur Jésus-Christ, en montrant les royaumes du monde : "Tout cela m'a été donné", sans être démenti.

Mais le temps de la miséricorde approche. Voici Marie ! Aussitôt que l'empreinte de son petit pied béni apparaît sur cette terre, la tête du serpent est écrasée, le lieu de notre exil devient intéressant pour le Très-Haut : "*Vulnerasti cor meum, soror mea, sponsa*, vous avez blessé mon cœur, ô ma sœur, ô mon épouse." l'Esprit Saint cherche cette enfant.

Les eaux du déluge, baissant peu à peu, laissent voir la branche d'olivier qui verdit. Il n'y a rien de flétri sur cette tige, "*et macula non est in te*, il n'y a pas de tache en vous." Présentez, ô colombe divine ! ce rameau dans le sanctuaire du Dieu vivant.

Attendons encore quelques jours ; laissez grandir cette enfant jusqu'à ce que la tige de Jessé ait fleuri, jusqu'à ce que toutes les perfections, toutes les amabilités aient pénétré son âme ; et la colombe sortie de l'arche ne reviendra plus, c'est-à-dire, Dieu lui-même descendu du ciel ne remontera plus : "*Et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis*. Et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous."

Marie sera sa mère. Dans son enfance, penché sur son cœur, entendant l'harmonie de ses battements ineffables, il deviendra comme insensible aux hurlements des blasphèmes. Longtemps les foudres de la justice lui échapperont des mains ; longtemps Marie retardera les châtements des anges.

Avant qu'elle parut sur la terre, les anges entendant Salomon chanter sa beauté sous l'inspiration de l'Esprit Saint, "*Quam pulchra es, amica mea, quam pulchra es, oculi tui columbarum*. Que vous êtes belle, ô ma bien-aimée ! vos yeux sont comme ceux de la colombe"